

devenez Collectionneur

Un grand
constructeur
français

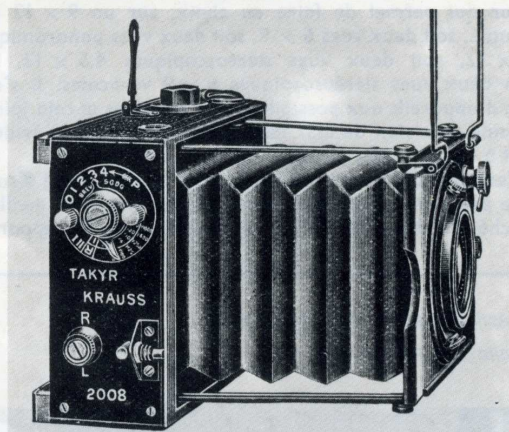
E. KRAUSS

par Bernard VIAL

De 1840 à nos jours, si l'on voulait schématiser l'histoire de la production française d'appareils photographiques, on aurait un graphique en dents de scie, tellement accusées qu'il est difficile au grand public, d'en mesurer l'ampleur. A certaines périodes nous avons été les premiers au monde, puis à d'autres nous avons presque cessé d'exister. En ce moment nous sommes dans un de ces trous où il ne subsiste pratiquement plus rien de Français en ce domaine... L'une des très grandes périodes de cette histoire, est celle qui s'étend approximativement de 1890 à 1920. Plusieurs très grands noms en sont la gloire : Bélliéni, Gaumont, Richard, Mackenstein, ainsi que quelques autres, évoquent à eux seuls tout l'éclat de cette grande période. Parmi eux KRAUSS occupe une place à part du fait qu'il était fabricant d'objectifs avant de devenir fabricant d'appareils. En 1892 l'opticien Krauss obtient pour la France la licence de construire les objectifs de **CARL ZEISS** de Iéna. A la même époque Zeiss accorde également des licences dans d'autres pays, comme par exemple à Koritska en Italie, ainsi qu'à Bausch et Lomb aux États-Unis. Évidemment pour un opticien c'est la consécration. Pouvoir appeler ses objectifs « Tassar », et les signer « Zeiss-Krauss », voilà qui d'un coup vous élève au-dessus de tous les concurrents nationaux. Pendant plus de trente ans Krauss fabrique à Paris, sous licence, tous les objectifs de Zeiss-Iéna, les Protar, les Tassar à côté de ses propres modèles comme les Kalloptat et les Trianar. Pour donner une idée de l'importance de la firme, sachez que sur le catalogue de 1922 que j'ai sous les yeux, on trouve plus de 600 numéros différents d'objectifs, compte tenu des diverses focales et ouvertures livrables. C'est vraiment, comme on dit « une grosse Boîte ». D'ailleurs le catalogue annonce avec fierté : Succursales à Tokyo et Petrograd. La maison ne se borne pas aux seuls objectifs photographiques et les départements Jumelles et Microscopes, sont également très importants. Mais ce ne sont pas ceux dont nous nous occupons, et nous aurons assez à faire, vous allez le voir, en bornant notre étude aux seuls appareils photo. La qualité des Tassar de Krauss était exactement la même que celle des Tassar Iéna, et ce sont uniquement des préjugés qui ont pu faire croire le contraire. Bien souvent un appareil, comme le Vérascope par exemple, était proposé à 425 F avec Tassar Krauss, et à 450 F avec Tassar Iéna; et le public pensait naïvement, comme le lui reproche encore aujourd'hui avec raison M. Fourcade, que le plus cher était sûrement le meilleur. Or la différence de prix provenait unique-

ment des droits de douane qui frappaient les objectifs étrangers. Je connais pour ma part plusieurs professionnels qui ont encore sur leurs chambres, de gros Tassar-Krauss des années 20, et qui n'ont pas jugé utile de les remplacer, tant ils leur donnent satisfaction.

Mais très vite Krauss se lance également dans la fabrication des appareils et le premier à ma connaissance sera le **TAKYR**, dont la fabrication durera plus de trente ans. Il existe en $6,5 \times 9$ et en 9×12 , et il s'agit de ce qu'on appelle un Klapp ou appareil à tendeurs. Sa caractéristique essentielle



Le Takyr, dernier modèle

est d'être équipé d'un obturateur à rideau allant du 40° au $1\ 000^{\circ}$ et auquel sera ajouté par la suite un ralentisseur à mouvement d'horlogerie, donnant les vitesses lentes, jusqu'à une seconde. On voit très peu de changements entre les tout premiers modèles et les derniers plus jeunes de trente ans. Seuls les viseurs ont un peu varié. D'abord constitués par un œilleton et une lentille rectangulaire gravée, ils ont été remplacés par la suite par un grand viseur à cadre, type que préféraient les reporters de presse, grands utilisateurs de ce genre d'appareil. Les Takyr avaient, tant en France qu'à l'étranger de très nombreux concurrents

qui présentaient des appareils similaires, et Krauss se lança dans la fabrication de Foldings à plaques, mais de Foldings qui soient vraiment autre chose que ceux que proposaient ses rivaux. Ce fut la série des **ACTIS**, appareils de haute précision, livrés en six formats différents. On trouve à côté des classiques $6,5 \times 9$ et 9×12 , de beaucoup moins courants en $8 \times 10,5$ et $12 \times 16,5$. L'appareil lui-même existe en plusieurs versions, en hauteur, en largeur, ou carré. Ils ont en commun une très grande précision d'usinage et toutes les parties constitutantes sont fraisées et travaillées mécaniquement au lieu d'être découpées et embouties. En commun aussi, la plaquette porte-objectif interchangeable. Le modèle en hauteur est celui qui s'apparente le plus aux Foldings classiques que tout le monde connaît. Le modèle en largeur par contre, possède une planchette très large pouvant recevoir deux objectifs stéréo montés sur Compur. Il est muni évidemment d'une séparation intérieure amovible nécessaire à ce genre d'usage. Ce sont de très beaux appareils qui existent en 9×12 , 10×15 et même en 13×18 . Mais le fleuron de la gamme est le modèle Actis carré, avec dos tournant et abattant inclinable pour permettre l'emploi de très grands angulaires. On trouve à la même époque des actifs chez Linhof, et il est vraisemblable que les deux firmes ont collaboré pour la mise au point de ce modèle. Ce ne sera d'ailleurs pas la seule fois que Krauss s'associera à d'autres fabricants. C'est ainsi qu'il y aura des appareils « **AGFA-KRAUSS** », et plus tard les modèles à pellicule « **EKALEM** », montés en commun par Krauss et Lemaire. Mais revenons une seconde à nos Actis carrés. Ceux-ci bien sûr peuvent être équipés soit d'une plaquette à un seul objectif, soit d'une plaquette stéréo, mais en plus de cela, le dos est muni d'un multiplicateur qui permet de faire au choix, sur un 9×12 par exemple, soit deux vues 6×9 , soit deux vues panoramiques $4,5 \times 12$, soit deux vues stéréoscopiques $4,5 \times 12$, soit enfin deux vues stéréoscopiques 6×9 verticales. Il s'agit donc d'appareils aux possibilités très étendues et cela joint à la haute précision de leur fabrication, nous amène évidemment à des prix très élevés.

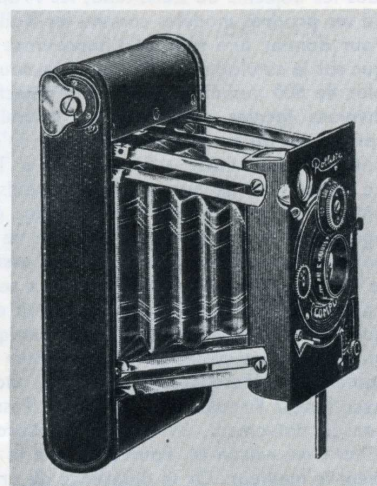
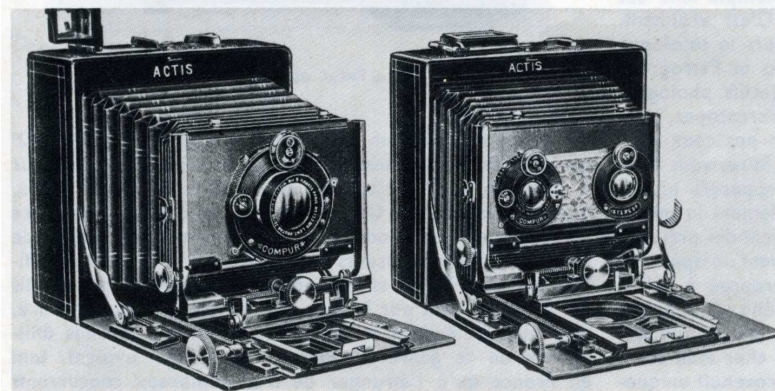
C'est peut-être pour répondre à ce reproche que Krauss lance peu après une série beaucoup plus simple et meilleur marché, baptisée **TYKTA**. Les Tykta sont des appareils

pliants, en version à plaques ou en version à pellicules. Leur conception et leur fabrication sont extrêmement banales. Ce genre d'appareil existant par millions d'exemplaires sous tous les noms et dans toutes les marques, n'attire que bien peu l'attention des collectionneurs et je ne m'y étendrai donc pas. Beaucoup plus curieux et intéressants sont les deux suivants que Krauss appelle « Vest-Pocket **LILLIPUT** et **ROLLETTE** ». C'est volontairement que je ne les ai pas mentionnés dans mon article de juillet sur les vrais Vest-Pocket, car je crois que le principal critère de ceux-ci est d'employer la pellicule $4 \times 6,5$ (127). Or Krauss choisit pour son Lilliput la plaque $4,5 \times 6$ et pour sa Rollette la pellicule 5×8 , disparue aujourd'hui. A part cette différence de munitions, les deux appareils se ressemblent beaucoup. Le corps avant est maintenu par quatre solides tendeurs, qu'il suffit de tirer pour mettre en batterie. Les objectifs sont bien sûr, des Krauss, Tessar ou Trianar, montés sur Compur, et la mise au point se fait par hélicoïdale. Ce sont deux très jolis petits appareils, et ce qui ne gêne rien pour nous collectionneurs, ils ne courent pas les rues à l'heure actuelle.

Mais j'en arrive maintenant à la vraie vedette de cet article. Quand on dit « Krauss » à un collectionneur, il pense immédiatement « **PHOTO-REVOLVER** ». C'est en 1921 qu'est présenté au public ce curieux petit engin en métal noirci, qui rappelle effectivement par son aspect et surtout par la gâchette qui lui sert de déclencheur, la forme d'un petit revolver. L'appareil se compose de deux parties distinctes, la chambre en elle-même, une sorte de petit cube, mesurant $4 \times 3 \times 5$ cm, fermée par un couvercle formant viseur et équipée d'un Tessar $4,5$ de 40 mm en monture hélicoïdale sur un obturateur encastré à 4 vitesses, du 25° au 100° . Cette petite chambre se monte à glissière sur le châssis magasin que l'on charge de 48 petites plaques mesurant 22×36 mm et qui donnent des images de 20×30 mm. Pour opérer, il suffit de tirer le volet du magasin et d'appuyer sur la gâchette. La manœuvre du volet provoque l'escamotage de la plaque utilisée, et l'apparition de la suivante au foyer de l'objectif. Quatre ans avant l'apparition du premier Leica, c'est un véritable « Petit Format » à plaques. Krauss dans son catalogue insiste sur les possibilités étonnantes de son appareil qui permet, dit-il,

Les Actis carrés en mono et en stéréo

A droite : La Rollette 5×8 cm

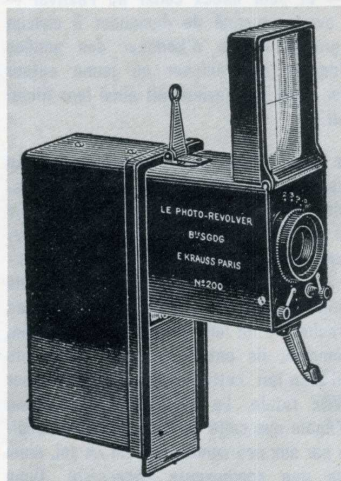


de prendre des vues d'un train en marche, de photographier des voyageurs dans le même compartiment, tout ceci en instantané, et d'une seule main. Pour cette dernière raison, c'est, nous dit-il encore, l'engin rêvé pour prendre des vues à bicyclette. Là, en vérité, je demanderais à voir les résultats avant de trop y croire. Le Photo-Revolver d'ailleurs est accompagné d'une gamme d'accessoires très bien étudiés : magasins supplémentaires grâce auxquels le nombre de vues que l'on peut rapporter d'un voyage est illimité. Une petite cuve hermétique en nickel, dans laquelle on peut développer à la fois les 48 plaques d'un magasin. Enfin un agrandisseur spécial au format fixe carte-postale, qui utilise comme objectif la chambre de prise de vues de l'appareil. Cependant, malgré tout, la manipulation de toutes ces petites plaques de verre doit poser pas mal de problèmes aux utilisateurs, et c'est pourquoi, deux ans plus tard, en 1923, Krauss sort le Photo-Revolver à pellicules qui emploie des bobines de 25, 50 ou 100 vues, se chargeant en plein jour. L'aspect de l'appareil reste le même, seul le magasin est de conception différente pour l'usage du film. Le Photo-Revolver a suscité lors de son apparition un très grand intérêt de curiosité mais ce ne fut malgré tout pas un succès commercial. Pas plus que son contemporain, le **CENT-VUES** de Mollier, il ne parvint à toucher la grande foule. L'heure du petit format n'avait pas encore sonné. Il semble que la cause principale en soit le manque de finesse des émulsions, en particulier sur plaques. Il faudra attendre qu'Oscar Barnack l'inventeur du Leica, porte son choix sur le film ciné, beaucoup plus fin pour que cette technique puisse s'épanouir. Aujourd'hui en tout cas, les Photo-Revolvers font le bonheur des collectionneurs qui arrivent à en dénicher. Le prix souvent élevé qu'ils atteignent, est à mon avis très justifié par l'originalité de leur forme. Les collectionneurs n'aiment rien tant que les appareils photo qui n'ont pas l'air d'en être. Je vous parlerai un jour prochain de quelques-uns de ces engins camouflés sous la forme d'une montre, d'un livre, d'une longue-vue, etc.

Mais l'histoire des appareils Krauss ne s'arrête pas avec le Photo-Revolver et si ce dernier est sûrement le plus original, les deux suivants dont je vais vous parler, sont, je le crois sincèrement réellement plus rares. Voici d'abord l'Eka, nom formé phonétiquement des initiales de E. Krauss. Cette

fois-ci, c'est bien comme dans le Leica, le film cinéma de 35 mm qui sert à l'alimenter, mais Krauss a choisi du film non perforé, ce qui lui permettra d'obtenir des vues de 30 x 45 mm, au lieu du 24 x 36, espace maximum laissé entre les perforations. L'Eka est un appareil entièrement métallique, relativement très gros et surtout très long, car il utilise des bobines de 25 mais aussi de 100 poses, qui sont forcément assez volumineuses. Lorsque l'on déploie l'objectif, un Tessar 3,5 de 50 en hélicoïdale, un grand viseur à cadre s'ouvre de lui-même. L'obturateur est un petit Compur noir, donnant de la seconde au 300°. Bien sûr, étant donné la conception de l'appareil, il n'y a pas de couplage entre l'avancement et l'armement, et les vues doublées sont toujours possibles. L'Eka qui date de 1924, avait donc un an d'avance sur le Leica qui ne sortira que l'année suivante, mais il faut le reconnaître, il ne bénéficie pas des mêmes perfectionnements que son redoutable concurrent, et il ne sera pas non plus appuyé par une énorme campagne publicitaire comme celle qui accompagnera l'appareil de Leitz. Il est certainement beaucoup plus rare que ce dernier. N'oublions pas que tous les Krauss ne furent fabriqués qu'en très petites séries, et que leur diffusion ne s'étendit guère au-delà de nos frontières. Si vous avez l'argent facile, vous pourrez aisément vous faire une belle collection de Leica. Vous aurez sûrement beaucoup plus de difficultés à retrouver tous les modèles dont je vous parle aujourd'hui.

Et notamment le dernier-né des Krauss, dont je vais vous dire deux mots pour terminer : le **PEGGY**. Il s'agit pourtant là d'un 24 x 36 très classique employant le film standard perforé en cartouches de 36 poses. Le Peggy date de 1933, et il ressemble beaucoup aux autres petits formats que nous connaissons bien. Il a gardé des modèles plus anciens l'ouverture à ciseaux, mais il est le tout premier par contre qui assure à la fois l'armement du Compur et l'avancement du film. Il faudra attendre près de quinze ans pour que se généralise ce couplage sur ce type d'appareil. Sur les Rétina, les Welta, les Karat de la même époque, on est toujours obligé d'armer séparément l'obturateur. Le Peggy est équipé normalement d'un objectif ultra-lumineux, le Xenon f : 2 de Schneider, et sa mise au point est assurée par un télémètre couplé. Le viseur est du type Galilée, identique
(suite page 556)



Le Photo-Revolver (1921)
L'Eka (1924) 100 vues 30 x 45 mm
Ci-contre : le dernier Krauss
Peggy (1933)

